

Philippe H. Besancenet

Le Magicien et le Golem

Roman



Avertissement en guise de prélude

Pensez-vous que la Fantasy soit un état d'esprit qui amène à faire des choses drôles ou inattendues ? Dans ce cas, vous vous approchez de la vérité, malgré quelques notions d'orthographe à réviser. Car la Fantasy rassemble plusieurs styles d'histoires, toutes authentiques, comme celle dont je me fais ici le rapporteur. Sans être exhaustif et ennuyeux (cela va généralement de pair), en voici un échantillon :

– La féerie se reconnaît à sa prolifération de bestioles ailées, souvent dotées de pouvoirs magiques. Ces derniers les distinguent des moustiques, dont les cloques n'ont rien de merveilleuses ;

– La *dark fantasy* où le héros, même mort, continue à broyer du noir en ourdissant de sombres vengeance ;

– L'*heroic fantasy*, avec ses barbares musclés fleurant l'étal du poissonnier en plein soleil. Ceux-ci sont prêts à tout pour gagner des points d'expérience, quitte à rosser d'innocentes créatures (selon l'avis de ces dernières).

Loin de moi l'idée de vous effrayer ! Il y a pourtant un peu des trois dans *Le Magicien et le Golem*. Il est question d'un mort (présumé) friand de saucisson, de types louches qui sentent mauvais et même de moustiques. La franchise m'inciterait donc à ranger cette histoire dans une autre catégorie : la fantasy pas héroïque. De celle qui attend embusquée derrière un arbre, un buisson ou même un modeste gazon. Vous voilà prévenu.

Votre dévoué narrateur, Ph. H. B.



Alliance d'Antusdor Rappresenta un lemmet



S. Linaus

© Inessek ● Birr

Chapitre I

Si tu te lèves tard, tu finis au fond de la mare.
Journal d'Arha.

Il était une fois, dans un lointain et mystérieux pays, un magicien aux grands...

« Réveille-toi Arha ! Le coq a chanté depuis longtemps... Tu vas de nouveau être en retard !

— M'man, je suis en vacances. Encore cinq petits centilitres s'il te plaît ! » marmonna le garçon la tête enfouie sous l'oreiller.

Les boucles brunes des cheveux de Natia oscillèrent quand elle tira d'un coup sec les rideaux de la chambre. Une ribambelle de créatures hideuses apparurent dans la lumière. La jeune femme haussa à peine un sourcil.

« Oublierais-tu ton cours avec maître Merrelf ?

— Oh misère ! gémit l'adolescent en abandonnant son lit comme un navire en perdition.

— Pourquoi tes jouets traînent-ils partout ?

— Des objets de collection, M'man, pas des jouets ! la reprit Arha. J'ai fait des calculs avec Bressog, pour voir quel monstre serait le plus grand à l'échelle un. »

Arha se dépêcha de ramasser ses affaires. L'idée de manquer le début de sa journée avec le vieux magicien l'effrayait. Son dernier retard lui avait coûté toute une matinée à coasser derrière sa propre maison. Au début, sa vie de batracien n'avait pas semblé si difficile, en dépit d'une grosse libellule bleue gobée malgré lui. Jusqu'au moment où une énorme couleuvre s'était glissée près de

son nénuphar. Par chance ou grâce à la discrète surveillance de Merrelf, le charme s'était dissipé à temps. Le reptile s'en fut déçu, jurant qu'on ne l'y reprendrait plus, à confondre ainsi une grenouille dodue et un godillot habité !

Arha frissonna à ce souvenir.

« Pourquoi n'aiderais-je pas plutôt papa ? » proposa-t-il, sans trop y croire.

— Tu connais très bien la raison, remarqua Natia, peinant à dissimuler un sourire amusé. Maître Merrelf t'a choisi pour l'assister, cela ne se refuse pas. Il n'a jamais formé quelqu'un auparavant, ne comprends-tu pas la chance que tu as ?

— Je sais M'man ! dit le garçon en étouffant un bâillement. Quoique j'aie plutôt l'impression que Merrelf cherchait un homme de ménage...

— *Maître* Merrelf applique sa... méthode », commença Natia.

Arha n'entendit pas le reste, perdu dans ses pensées.

Tout village possède son excentrique, Bire comme les autres. Ce qualificatif tenait en général à peu de chose : une manie sortant de l'ordinaire, un physique particulier. La bien-pensante majorité se chargeait alors de le mettre au ban de la société, s'il ne s'en écartait pas assez vite. Les guérisseurs efficaces, les sages prévoyants et les magiciens puissants, souvent tous fantasques, faisaient bien sûr exception. Merrelf appartenait à cette dernière catégorie. Il se montrait aussi de bon conseil et ses talents de soigneur étaient réputés. Inutile de préciser que les gens de Bire ignoraient poliment ses excentricités.

« Ne te décourage pas, ta patience sera récompensée, reprit Natia. Je suis certaine que maître Merrelf a vu en toi un grand potentiel. Pourquoi t'aurait-il choisi, sinon ? »

Chaque samedi et lorsqu'il n'avait pas classe, l'adolescent se rendait chez le vieux magicien. Au début, il se réjouissait d'apprendre la magie, même s'il était un peu effrayé de côtoyer quelqu'un d'aussi original que Merrelf. Hélas, son professeur ne

parlait jamais avec lui de sortilèges ou de potions. Au lieu de cela, Arha balayait, époussetait, récurait, lavait et balayait encore ! Étrange formation pour devenir magicien. *Trois mois perdus en corvées ménagères*, songeait-il avec aigreur. Autant dire une éternité quand on a seulement douze ans. Le garçon regrettait sérieusement de ne pouvoir aider son père à l'atelier. Il n'était sans doute pas très doué pour la sculpture mais au moins se sentait-il utile.

« Un grand potentiel ? maugréa-t-il dubitatif. Je pense plutôt que c'est à cause de cette stupide histoire après ma naissance... Vraiment, cela aurait pu arriver à n'importe qui ! »

Natia secoua la tête avec conviction.

« Maître Merrelf est bien trop érudit pour croire en ses fariboles. »

Un peu réconforté par l'optimisme maternel, Arha se hâta dans la salle de bains. Il embrassa sa mère la peau encore humide et dévala l'escalier de bois. Natia l'apostropha du haut des marches tandis qu'il ravissait sur la table une appétissante tranche de pain doré.

« Avant de sortir, mon hérisson adoré, jette un coup d'œil au miroir. »

Arha pila net devant le morceau de métal poli accroché dans l'entrée. Plutôt petit – *si j'ai grandi cette nuit, ça ne se voit pas* – songea-t-il, des yeux noisette un peu endormis et, ah ! des cheveux châtain clair dressés sur la tête. Le garçon écrasa de la paume une majorité de piquants. Quelques épis se rebellèrent traîtreusement au sommet de son crâne mais leur propriétaire, croyant la partie gagnée, fonçait déjà vers « sa punition ».

Arha occupait avec ses parents et sa sœur cadette, Ewon, une modeste maison d'un étage, située à la lisière de Bire. Là débutait le Chemin de la Forêt. Les deux autres routes de ce bourg de deux cents âmes prétendaient sans doute au même titre, car les arbres l'entouraient de toute part.

Cerné par toute cette verdure, Bire ne ressemblait cependant pas à ces villages de déséquilibrés repliés sur eux-mêmes, qui subsistent dans la crainte de voir surgir des fourrés de maléfiques créatures. Au contraire, on appréciait ses produits et le savoir-faire de ses artisans cinquante lieues à la ronde. Les échanges avec Omesse, la grande ville voisine, n'étaient pas non plus étrangers à cette prospérité.

Merrelf vivait au milieu des bois à une demi-lieue de Bire. Cet emplacement convenait très bien à ses habitants, soucieux d'éviter les odeurs suspectes, les explosions et autres objets non identifiés traversant le ciel.

Arha se trouvait à mi-chemin de la maison de son professeur quand un hennissement le fit sursauter. Accaparé par ses pensées, il n'avait pas entendu approcher le cavalier, un adolescent costaud un peu grassouillet.

« Toujours dans la lune, Arha ? » demanda-t-il avec malice.

Le garçon sourit en reconnaissant son ami.

« Je n'ai pas le temps de me quereller avec toi, Bressog. Merrelf m'attend.

— Tu as encore un cours de cuisine ? dit-il faussement étonné. À quand la couture puisque tu fais déjà son ménage ? »

Il n'a pas tort, songea Arha avec amertume. Il tenta un petit mensonge pour se consoler.

« Les seules recettes que je prépare sont celles de potions et d'onguents. Si un jour...

— J'ai mal au derrière à cause de ma selle, je viendrai te voir ! Promis, je n'oublierai pas ! jura Bressog contenant avec peine un fou rire.

— Dépêche-toi en attendant, ou le magicien te transformera en crapaud ! poursuivit-il en se redressant sur sa monture. Moi, j'ai une mission importante à accomplir ! »

Arha sentit le rouge lui monter à la tête. Il bredouilla des excuses et reprit son chemin à vive allure. *Crotte de troll ! D'accord,*

il a confondu crapaud et grenouille. Mais comment a-t-il su ? Il aurait juré être seul lors de son retour à son état « normal ». Que Bressog soit au courant de sa transformation ne le gênait qu'à moitié... Ils avaient déjà partagé tant de mésaventures. En revanche, si Beleven l'apprenait, il en mourrait de honte ! Car si la fille du seigneur d'Omesse n'avait jamais baissé les yeux sur lui, Arha gardait l'espoir qu'elle le remarquerait. Un jour. Mais pas pour sa couleur verte ou sa faculté à sauter d'un nénuphar à l'autre.

Il accéléra, encore aiguillonné par cette idée, et jeta un regard en arrière. Bressog s'évertuait à accrocher une affiche tout en restant en selle. Malgré son sens de l'humour parfois discutable et quelques brouilles passagères, Arha le considérait comme son plus fidèle ami. À peine plus grand que lui, Bressog s'avérait bien plus fort. Trapu, avec un léger embonpoint qui trahissait sa gourmandise, il lui avait souvent prêté main-forte, dans des situations où courir vite ne suffisait pas à éviter de mauvais coups.

Comme Arha et la plupart de ses camarades de classe, Bressog suivait une formation en dehors des cours. Son père, sévère Capitaine du château d'Omesse, lui avait imposé son choix. Heureusement, Bressog se plaisait bien dans sa fonction d'écuyer... la plupart du temps. Chaque mission confiée à sa charge, comme accrocher une simple annonce, le remplissait de fierté. Il se montrait plutôt habile dans le maniement des armes et suscitait l'admiration d'Arha. L'avenir de Bressog paraissait tout tracé, contrairement au sien, bien nébuleux...

Encore torturé à l'idée qu'on l'ait vu métamorphosé en grenouille, Arha pénétra dans une vaste clairière. De la mousse d'un vert foncé envahissait le sol et les arbres, recouvrant aussi une grande partie de la demeure dressée au centre de ce matelas de verdure.

L'entrée du logis n'était jamais verrouillée, cependant son huis ne cédait pas à qui le poussait. Parmi les nombreux gardiens enchantés qui veillaient sur la maison, la Porte restait la plus

acariâtre.

Avec un pincement au cœur, Arha se présenta devant elle.

« Bonjour, ouvre-toi s'il te plaît ! Vite, je suis en retard ! » supplia Arha en s'essuyant soigneusement les pieds sur le paillason.

Une manière de diminuer son temps de travaux ménagers à venir.

« Mot de passe ! » rétorqua la gardienne.

Une bouche apparut tandis qu'un judas le fixait de son air de cyclope.

« C'est injuste, il n'y a qu'à moi que tu le demandes ! » s'offusqua Arha.

La porte en chêne enchantée possédait un cœur de bois. Le garçon agrippa la poignée, la secoua en tous sens, donna un coup d'épaule désespéré pour ébranler le panneau. Bien sûr, il parvint seulement à se meurtrir. L'adolescent poussa un soupir résigné.

« Très bien, tu as gagné ! Voyons, heu... »

La Porte est au-dessus de la clé,

La Porte peut quiconque congédier.

La Porte est grande,

La Porte ne peut se prendre. »

Arha leva les yeux au ciel avec impatience et conclut :

« Et son linteau est le plus beau ! »

— Très bien ! Quel est ce nouveau vers à la fin ? J'aime beaucoup ! Peux-tu me le répéter avant que je te laisse entrer ?

— *Et son linteau est le plus beau ! Vite ! Dépêche-toi ! »*

Le visage du garçon verdissait, anticipant son statut de batracien à venir.

La Porte grinça.

« Hum, quel manque de conviction ! »

Elle eut comme un hoquet. Difficile de hausser les épaules quand on est en chêne.

La gardienne s'ouvrit lentement comme pour le narguer. Arha

bondit dans le passage en soufflant un merci. Il savait d'expérience que la Porte n'aimait guère les impolis, au point de les coincer sans vergogne contre le mur derrière elle.

Le garçon avança à pas de loup dans le couloir. Avec un peu de chance, Merrelf dormait encore, et son retard passerait inaperçu. Son espoir s'envola avec le grincement d'un siège où l'on remue.

« Te voici enfin, Arha ! Tu es en retard d'au moins un quart de litre, ma clepsydre ne me trompe jamais ! »

La porte de la bibliothèque s'entrebâilla toute seule. Merrelf se tenait confortablement installé dans un fauteuil, sa pipe allumée dans une main, un épais livre dans l'autre. Arha ignorait l'âge de son professeur, sinon qu'il était très vieux, comme sa barbe et une longue chevelure grises en témoignaient. Son front dégagé surmontait des sourcils broussailleux et un gros nez au bout arrondi. L'ensemble lui donnait un air austère, détrompé par ses yeux pétillants marqués par des pattes d'oie. Ce côté espiègle, inattendu chez un magicien, le distinguait de ses confrères.

Merrelf agita son livre dans la direction d'Arha. Lequel frissonna d'effroi à la lecture de son titre : *Cent manières d'accommoder les grenouilles*. Il n'eut pas le temps de trouver un argument convaincant pour conserver figure humaine, son professeur parla en premier.

« Je te confie cette maison. J'espère retrouver ses sols brillants à mon retour lundi matin, lâcha le magicien en même temps qu'une bouffée de fumée en forme de pyramide. »

Merrelf ne se séparait jamais de sa pipe. Si le morceau d'ébène magique quittait parfois sa bouche, il gagnait le fatras de ses poches et vice versa. Une fresque minuscule, ciselée de son foyer à l'embout, changeait dès qu'on tournait la tête.

Arha se tut mais son regard de chien battu parlait à sa place. Merrelf se leva, un sourire sur les lèvres, comme s'il allait annoncer une bonne nouvelle, mais il garda finalement le silence.

Ses yeux scintillaient de malice, ce qui ne rassura pas le garçon. Qu'avait-il encore imaginé ?

Le vieux magicien lissa d'un coup sec sa robe et marmonna une incantation. L'instant suivant, il avait disparu, laissant l'adolescent perplexe.

Lorsqu'Arha avait débuté son apprentissage avec Merrelf, il s'était étonné qu'un personnage aussi important puisse vivre à la seule proximité d'un village comme Bire. Certes, le mage prétendait aimer la tranquillité. Il n'avait d'ailleurs pas la réputation de faire bon accueil aux visiteurs non sollicités. Le syndicat des Colporteurs organisés et nantis avait publié dans son fascicule, après un « accident », un avis sur la nécessité impérieuse de s'abstenir d'exercer leur art dans cette partie de la forêt, sous peine de zoomorphisme handicapant. Qui, en effet, voudrait ouvrir sa porte à un sanglier grommelant ?

Le vieux magicien répétait également qu'il aimait cette clairière pour son irrésistible côté moussu. Arha en doutait beaucoup avant de découvrir que les distances ne signifiaient rien quand on connaît la magie. D'une simple formule et en un clin d'œil, Merrelf rejoignait une ville aussi éloignée que Forestelatik. Son professeur préférait toutefois épargner la magie. Il utilisait donc les transports traditionnels, ravi de rencontrer des gens intéressants.

Il devait être vraiment pressé cette fois ! s'étonna Arha à la disparition de son professeur. Il quitta la bibliothèque pensif, incapable de trouver une raison à cette précipitation.

Un seau et une serpillière attendaient à l'autre extrémité du couloir. Arha soupira à fendre l'âme. *Bressog a vu juste, je cuisinerai bientôt pour Merrelf.* Il se dirigea vers l'étude, sans aucun doute la pièce la plus sale, et saisit au passage un balai. Il le traînait avec autant d'entrain que s'il tirait un tombereau lourdement chargé.

Une grande table en bois, brûlée par endroits, se dressait

contre le mur du fond du laboratoire. Sur cette paille, Merrelf se livrait à quantité d'expériences étranges. Pour l'heure, de la verrerie s'entassait dessus, ainsi que mortiers, pilons et divers instruments potentiellement dangereux pour les doigts. À sa droite, de petites étagères vernies s'élevaient de part et d'autre d'une fenêtre aux barreaux épais. Elles contenaient les ouvrages courants utilisés par le magicien dans la préparation de remèdes. Ses autres livres, les plus précieux, ne quittaient pas la somptueuse bibliothèque. Du côté de l'entrée, des rayonnages supportaient quantité de potions, pommades et herbes. On remarquait également une multitude de petits pots étiquetés dans une langue bizarre et des récipients où macéraient des langues bizarres.

La porte du Placard se situait sur le dernier mur. À ce gardien étrange, Merrelf confiait la protection de ses secrets. Le garçon ne l'avait jamais vu ouvert, et son professeur lui avait interdit de seulement en effleurer le bois.

Son cœur s'emballa quand il découvrit sous le bois sombre un parchemin un peu écrasé. Il se pencha pour effleurer d'un doigt la fine peau. Un grognement caverneux interrompit aussitôt son geste. Même le ventre d'un Bressog affamé n'aurait jamais poussé pareils borborygmes. Arha bondit en arrière, les avertissements de Merrelf en tête. *De quoi ce Placard est-il capable pour défendre ses affaires ?* se demanda-t-il. Seulement, malgré ses craintes, le désir d'ouvrir ce rouleau mystérieux le tirait. *Nom d'un troll, si je renonce maintenant, ma serpillière sera la chose la plus intéressante de ma journée !* se dit-il. Excessivement raisonnable, le garçon tenait à l'usage de ses mains. Aussi s'arma-t-il du manche du balai pour extirper le parchemin. Le gardien gronda à qui mieux mieux mais en vain. L'adolescent ramassa son trophée avec un sourire de triomphe.

L'étiquette prise dans la cire qui cachetait le rouleau indiquait « Sort instinctif de dissimulation ». Arha tremblait de tous ses membres sous le coup de l'émotion. *Je vais enfin savoir à quoi*

ressemble une formule magique !

Il rompit le sceau sans précaution, trop empressé pour songer aux conséquences et à ses précédentes mésaventures aquatiques. Un seul mot était écrit trois fois d'une belle plume penchée. Rien d'autre.

« C'est tout ? s'exclama Arha fort désappointé. J'ai pris des risques pour ça, *Nurtale* ? »

À l'instant où il prononçait la formule, la lumière dans l'étude vacilla brusquement. Sur la peau, un des mots manquait. *Sang de troll, j'ai lancé un sort !* comprit Arha. *Comment est-ce possible, moi qui n'ai appris à manier que le balai ?* Le garçon regardait maintenant le parchemin d'un air méfiant. Merrelf devait avoir une bonne raison de le garder enfermé dans le Placard. Mais laquelle ?

Arha ne songea pourtant pas un instant à abandonner, trop heureux de pouvoir raconter pour une fois quelque chose d'extraordinaire à ses amis. Ses corvées ne lui en laissaient jamais l'occasion.

Il gagna le couloir et se plaça devant le miroir afin d'observer d'éventuels effets de l'enchantement. « *Nurtale !* » répéta-t-il avec conviction. Son reflet ondula comme au passage d'une vague d'air chaud, puis l'image du garçon redevint lisse, bien visible. Quoiqu'il vît à présent sa mine dépitée. *Peut-être dois-je m'appliquer davantage ?* se consola-t-il. Une seule formule de dissimulation restait inscrite sur le parchemin.

Arha sortit alors de la maison du magicien. Dans les bois proches, des oiseaux hululaient comme en pleine nuit, malgré un soleil encore haut dans le ciel. Le garçon n'y prêta pas attention, s'allongea dans l'herbe et ferma les yeux pour se concentrer. Quand il se sentit prêt, sans rouvrir les paupières, il murmura le nom du charme magique. Le cœur battant, l'adolescent attendit un peu avant de se redresser sur son séant. Un écureuil descendit d'un arbre, puis trottina devant le garçon au souffle coupé. Peu après, une laie et ses petits traversèrent la clairière comme si elle

était déserte. *Je suis invisible !* songea Arha avec ravissement. Il resta encore un litre à espionner les animaux de la forêt puis regagna la demeure.

La Porte résista. Son judas s'agitait alors qu'elle essayait de repérer l'intrus. Arha parvint à la convaincre non sans difficulté. Elle lui laissa le passage bien à contrecœur lorsqu'il déclina son code en vers.

L'entretien de la maison accapara le garçon jusqu'au soir. Alors qu'il s'apprêtait à partir, il aperçut dans le couloir une chose verte défiler à côté de lui. Revenant sur ses pas, il regarda dans le miroir. Une silhouette couverte d'une herbe aux brins hirsutes occupait sa place. Arha agita un bras et le gazon en face de lui fit de même. Le charme de dissimulation présentait visiblement un gros défaut.

L'adolescent rentra vite chez lui, rongé par l'inquiétude. *Et si je restais ainsi ?*

Ses parents ne firent aucun commentaire sur son aspect, bien que Natia sursautât en voyant le tas d'herbes franchir le seuil de sa maison. En se changeant avant de souper, Arha constata que le sort n'affectait pas ses nouveaux vêtements. Il regretta de ne pas avoir porté une cagoule de bourreau avant de lancer l'enchantement.

Le lendemain, les mains, le visage et les cheveux d'Arha gazonnaient toujours. En regardant bien, on distinguait même des fleurs dans ces derniers. La réplique du morceau de clairière où Arha s'était allongé touchait à la perfection.

Le garçon ne voulait pas renoncer à sa partie de pêche avec Bressog, aussi enfila-t-il le grand manteau de son père. En rabattant sa capuche, nul n'apercevrait son teint de mousse.

Le temps radieux ne se prêtait guère à l'usage de ce vêtement. Arha transpirait à grosses gouttes. Les passants croisés en chemin ne posèrent heureusement aucune question. Certains marmon-

nèrent que de leur temps, les jeunes gens ne s'habillaient pas ainsi, mais la plupart haussaient simplement les épaules.

Parvenu au château, Arha adressa un salut aux gardes présents devant l'entrée principale. Au lieu de s'écarter, les deux cerbères sortirent les épées qu'ils gardaient constamment au fourreau. Herbert agita son arme sous le nez d'un Arha décontenancé.

« Halte-là ! Qui êtes-vous, vous qui avancez dans la pénombre de vos vêtements ? Identifiez-vous ou périssez par ce glaive de justice ! »

Herny regarda son ami les yeux brillants d'admiration, puis glissa en aparté :

« Ouah, Herbert, quelle réplique !

— C'est rien. Un truc que j'ai entendu... Tu sais, *avec nos casques*. Je l'avais appris pour pouvoir le ressortir, au cas où.

— Oh. C'est comme ça que tu l'as entendu. »

L'adolescent les interrompit.

« S'il vous plaît ! C'est moi, Arha. Le fils de Dardek, le sculpteur !

— C'est ce que tu voudrais nous faire croire ! Enlève ton capuchon ! »

Le garçon s'exécuta, Herny tressaillit, Herbert laissa choir son épée de justice.

À cet instant, le carrosse du seigneur Aush sortit par la porte principale. À la portière, sa fille affichait un air dégoûté. Elle leva la main pour arrêter la voiture puis détailla le garçon des pieds... à sa tête verte. Beleven ricana. Elle ordonna au cocher de reprendre leur route. Arha se sentit défaillir comme son rire méprisant s'éloignait. Beleven daignait enfin le regarder, et lui se déguisait en plante verte ! Son pire cauchemar ressemblait à présent à une plaisanterie. Il ne s'en remettrait jamais.

« Oh... Arha ! Tu peux entrer. Excuse-moi.

— Oui, excuse-nous, renchérit Herny.

— Ce n'est rien, lâcha Arha, mâchoires crispées. Pas de

problème. »

L'adolescent rejoignit rapidement le dortoir où Bressog logeait lorsqu'on ne lui affectait pas de tâche. Son ami tripotait une petite boîte en bois quand Arha apparut. Il manqua de la faire tomber en découvrant son visage enherbé. Bressog ravala une réflexion devant l'air mortifié du pauvre garçon.

« Tu sais, ta maladie, heu truc, ça ne dure peut-être pas très longtemps. Faut pas t'en faire pour ça, recommanda-t-il d'un ton faussement désinvolte.

— Oh, être vert n'est pas le pire que je doive supporter. J'ai croisé Beleven alors qu'elle sortait en carrosse. Mon état l'a beaucoup amusée.

— Ah. »

Bressog se tut, ne trouvant quoi dire pour reconforter son ami. Lui côtoyait souvent la fille du seigneur Aush. Il la savait aussi jolie qu'arrogante, une vraie peste capricieuse. Il avait déjà tenté d'en parler à Arha, mais entièrement subjugué, il ne voulait rien entendre. Bressog changea de sujet.



Chapitre II

*Un signe bienveillant du Destin ? Aussitôt, je me sens comme un asticot
sur le point être épinglé.
Journal d'Arha.*

« Herbert ! Je les entends à nouveau ! Mais bon sang, d'où vient cette voix ? Hé vous là-dedans, sortez ! »

Le garde du château d'Omesse jeta son bouclier contre la porte massive qu'il surveillait. Trop surpris pour intervenir, son camarade le laissa dégainer sa courte épée et frapper sans sommation le casque fiché sur sa propre tête. BONK ! BONK ! BONK ! Un peu de rouille se décolla de l'arme, mais ce n'était sans doute pas l'effet recherché.

« Herny, Herny, ne t'énerve pas ! réagit enfin Herbert en retenant son bras, comme il allait recommencer. J't'ai déjà dit, ça rend la bile maligne ! Et range ça, tu pourrais blesser quelqu'un. Quand on n'a pas vraiment l'habitude, ça peut être traître ce truc-là. »

Herny parut réfléchir. Tout au plus cligna-t-il des yeux deux fois mais au moins il se calma.

« Tu sais, murmura Herbert, en se penchant en avant, j'ai discuté avec mon cousin de ce genre de problème... Il m'a raconté qu'un gars de son équipe – Ronald il me semble – écoutait aussi des histoires bizarres dans son heaume. Des trucs incohérents à propos de bague magique, de dragon et de petites créatures joufflues. Paraîtrait que nos casques captent des choses invisibles qui traînent dans l'air. Voilà pourquoi tu les entends dans ta tête... »

— Ça se soigne ? Dis-moi que ça se soigne ! gémit Hery.

— Ben crois-moi, Ronald est devenu complètement givré. Il n'arrêtait pas de marmonner quelque chose à propos d'un trésor. Ses collègues se sont plaints et on l'a changé d'affectation. Il surveille maintenant le donjon. Il semble heureux. Et plus personne n'a à supporter ses histoires, comme il reste tout seul...

— Hoo. Nous n'avons pas le choix, hein ? Sûr, le Capitaine ne va pas apprécier. Tant pis. »

Les deux gardes échangèrent un regard entendu et défirent prestement leurs casques.



Sur le chemin de sa demeure, Arha aurait presque oublié la couleur verte de sa peau, tant la journée passée au bord du ruisseau en compagnie de Bressog avait été agréable. Ils n'avaient attrapé ni écrevisse ni poisson, préférant bâtir de frêles esquifs. Ils les lançaient dans des courses conclues quasi invariablement par des naufrages. De sérieuses discussions sur leur loisir favori, le théâtre fantastique, entrecoupaient les opérations de renflouage. Même l'humiliation de Beleven s'était atténuée dans l'esprit d'Arha, persuadé qu'un jour elle reconnaîtrait ses mérites.

Accaparé par ses pensées, le garçon faillit percuter une silhouette pourtant immanquable. Le Capitaine grogna à temps pour se signaler.

Arha se sentait mal à l'aise à chacune de leurs rencontres. Il avait le sentiment que le regard scrutateur de l'officier finirait par découvrir une faute qu'il ignorait lui-même avoir commise. Ses épaisses moustaches tombantes et sa stature tout en muscles parachevaient l'aura de sévérité qui l'enveloppait. Le garçon n'était pas le seul à être impressionné. Parfois Bressog devait se

mordre la langue pour ne pas l'appeler Capitaine en dehors de son service. Sa mère détestait cette austérité militaire, au point de n'avoir jamais posé juste un pied au château. Elle préférait s'occuper de sa petite maison et de son échoppe de fleurs plutôt que de s'ennuyer dans les quartiers réservés aux officiers ou péroter avec ces dames de la cour. L'union de ces deux êtres restait un mystère pour Arha.

Le père de Bressog s'apprêtait sans doute à adresser au jeune météore quelque remontrance sur son manque d'attention quand il aperçut son visage herbeux sous le capuchon. La surprise le laissa sans voix et Arha, après un petit salut de la tête, en profita pour s'éclipser.

Le Capitaine n'appréciait pas la magie, comme les choses qui mordent ou sont susceptibles de provoquer des cloques violacées durant une quinzaine. Il tenait cependant Merrelf en haute estime. Cinq hivers plus tôt, le magicien l'avait arraché des griffes d'une affreuse maladie où ses poumons se désagrégeaient à chaque quinte de toux. Il lui en était reconnaissant et un jour, il s'acquitterait de cette dette. Il regardait toutefois d'un autre œil l'ami de son fils. Pour afficher pareille teinte, l'apprenti devait assurément être victime d'un mauvais sort. Et s'il était contagieux ? Bressog pourrait être contaminé ! Il y avait aussi cette histoire de malédiction-bénédiction que le garçon traînait derrière lui... Le Capitaine ronchonna dans sa moustache en observant la silhouette s'éloigner à toutes jambes.

Arha se coucha et espéra ardemment recouvrir son apparence au matin, comme dans les contes. Il devrait sinon s'expliquer avec Merrelf... Dans le lointain, un coassement retentit ; le garçon frissonna.

Hélas, sa prière tomba dans l'oreille d'un dieu sourd. Lorsque le vieux magicien découvrit son élève décoré de manière champêtre, il comprit aussitôt par quel prodige. Une chose le

chiffonnait : le sort de dissimulation ne fonctionnait pas ainsi. Il remit l'élucidation de ce mystère à plus tard, car il avait à faire une annonce autrement plus importante.

Arha vit les yeux de son professeur pétiller. Jamais il n'aurait imaginé amuser Merrelf de la sorte, surtout avec pareille bêtise. Quelque chose lui échappait, mais au moins ses visions auréolées de nénuphars se dissipèrent. Il se détendit.

« *Nurtale !* » fit le magicien, assis confortablement dans son fauteuil préféré de la bibliothèque.

Arha reconnut l'enchantement, mais son professeur l'avait prononcé d'une étrange façon. Merrelf se volatilisa.

« Voici la seule manière honnête de lancer une formule de dissimulation, dit le fauteuil. Et non en lisant un parchemin de sort instinctif comme tu l'as fait. Cette magie devrait être proscrite car n'importe quelles mains criminelles peuvent s'en servir. Elle ne doit être employée qu'avec d'infinies précautions. Pourquoi crois-tu que j'avais confié ce rouleau au Placard ?

— Je suis désolé, avoua Arha avec sincérité. Je voulais tant faire autre chose... »

Merrelf murmura et réapparut aussitôt dans le fauteuil qu'il n'avait jamais quitté.

« Tu te demandes certainement pourquoi je t'ai choisi comme apprenti, n'est-ce pas ? »

Le garçon hésita, les événements de sa naissance à l'esprit. À dire vrai, il se posait souvent cette question, mais il redoutait tout autant la vérité.

Le magicien poursuivit sans attendre :

« Tout a commencé peu de temps après ta naissance... »

Son espoir ténu s'effondra brutalement. Son professeur n'avait donc pas remarqué chez lui une quelconque aptitude pour la magie. *Crotte de troll. Toujours cette maudite histoire !* songea Arha. Le magicien s'empressait de la raconter aux malheureux qui l'ignoraient encore. Comme Merrelf s'était établi à Bire depuis

longtemps, tout le village l'avait entendue plus que de raison.

« Tu n'étais qu'un nouveau-né, tu ne peux donc t'en souvenir... continua le vieux magicien, imperturbable une fois lancé. »

Arha se mordit les lèvres. *C'est vrai, si on oublie la bonne centaine de fois où on me l'a répétée.* Il garda cependant le silence car il tenait à retrouver son teint naturel.

« C'est pourquoi je vais te la raconter brièvement », acheva Merrelf.

Arha connaissait bien son professeur, aussi recula-t-il de quelques pas jusqu'à une étagère de la bibliothèque et s'en servit-il comme siège. Elle n'était pas très confortable, mais au moins donnait-elle l'illusion de rester debout.

Beaucoup plus tard – Arha ne savait combien de temps – un mot prononcé plus haut que les autres tira le garçon de la torpeur où le récit l'avait plongé. Seuls les cours de Madame Lalande, son enseignante en mathématiques, provoquaient sur son cerveau le même effet hypnotique.

« Et si on tendait l'oreille, au milieu des gazouillis, des trilles et des grattements de la forêt, on percevait un chant discret fait de clapotis et de glouglous. Ce mince filet d'eau s'échappait de l'intérieur d'un vieux bâtiment adossé à la montagne. Mais comme tu le sais, tout a disparu maintenant. »

L'étrange image d'un dindon fumant la pipe s'imposa à l'esprit rêveur d'Arha. Sa mâchoire se détendit, prête à laisser s'enfuir un bâillement suspect. Le garçon se secoua. Un bruit inopportun compromettrait son avenir sur la terre ferme. Heureusement, l'histoire approchait de son dénouement.

« Si telle mésaventure s'était déroulée à un autre âge, quand les Ombres régnaient, tu aurais été sacrifié à je ne sais quelle divinité ! L'ambiance dans la salle s'était singulièrement refroidie ! Et moi, je te tenais à bout de bras en espérant qu'un miracle se produise. Tu devais déjà être à l'époque sujet à ces crises d'endormisse-

ment, car tu avais arrêté ton babillage. »

Arha se redressa davantage, prit l'air de quelqu'un d'alerte et de totalement subjugué par un discours. Quoique le garçon ignorât tout de cette attitude, il essaya de la composer en grimaçant, le sourcil levé, interrogateur.

« Il est sans doute possible de trouver une explication rationnelle à ce phénomène, continua Merrelf. Cinq centilitres auparavant, les villageois te considéraient comme maudit, voilà qu'à présent tu étais béni ! Maudit puis béni, quelle étrange destinée, non ? »

Arha acquiesça uniquement pour ne pas contrarier le magicien. Il ne croyait pas à un destin alternant malédiction et bénédiction. Il ne *voulait* pas y croire. Il détestait cette histoire. Les gens les plus superstitieux le regardaient comme s'il avait une maladie bizarre, peu contagieuse tant qu'on gardait ses distances. Heureusement, avec le temps, les habitants de Bire ne prêtaient plus guère attention à cette légende rurale. À l'exception de Merrelf.

Vaguement résigné, Arha demanda :

« C'est donc pour cette raison que vous m'avez choisi comme apprenti. »

Le magicien le fixa intensément, comme s'il pouvait lire ses pensées. À cet instant, Arha ne douta même pas que cela fût possible. Il eut subitement le sentiment d'être transparent, incapable de lui cacher quoi que ce fût.

Un sourire à peine dissimulé par son épaisse barbe, le magicien se leva, s'approcha de la cheminée et tapota la pipe éteinte contre un des chenets aux airs de chiens démoniaques. Quand son professeur se retourna, la malice brillait dans ses yeux.

« As-tu remarqué comme les magiciens sont peu nombreux ? »

Arha avait bien une hypothèse sur le sujet, mêlant une vie sociale défaillante, un mauvais caractère, l'âge avancé des partenaires et ses cours de biologie. Il se garda de répondre à

cette question piège.

« C'est *uniquement* parce qu'il n'existe que très peu de gens qui naissent avec la capacité d'utiliser la magie. »

Arha déglutit avec difficulté et essaya de vider son esprit. *Je ne pense à rien, je ne pense à rien, je ne pense à rien.*

« Seuls ces humains hors du commun sont aptes à apprendre la magie. Notre Conseil applique cette règle depuis longtemps et sans exception. Jamais ce dogme n'a été contesté. Les êtres identifiés avec ce talent inné sont tous devenus magiciens, diversement doués. L'Histoire recense pourtant les cas de personnes n'ayant aucun don avéré mais qui sont parvenus à jeter des sorts, le plus souvent lors d'un stress intense. On connaît notamment le cas d'une lévitation spontanée consécutive à la chute d'une falaise. »

Merrelf lissa sa barbe, pensif.

« Ces exceptions sont sujettes à un certain scepticisme. Il est difficile, tu imagines bien, de réitérer cette expérience sous les yeux du Conseil réuni. Certains de ses membres à la mauvaise foi horripilante nient la possibilité qu'un sans-talent puisse user de magie. Pour eux, ces gens possédaient un pouvoir latent mais avaient simplement échappé aux examens du Conseil. »

Merrelf marqua une pause. Puis il fronça ses sourcils avec gravité :

« Ne te froisse pas si j'affirme que tu ne disposes pas de ce don. »

Arha sentit sa mâchoire béer. Après ce long préambule, un espoir ténu avait germé en lui, avant d'être brutalement piétiné. Le garçon ne comprenait rien et l'impatience le gagnait.

« De mon côté, j'ai toujours cru possible de transformer quiconque en magicien, avec le bon apprentissage, et bien sûr, le bon professeur. Seulement, pour défier le dogme du Conseil, j'avais besoin d'un catalyseur, d'un événement exceptionnel pour y puiser ma force. De plus, ma démonstration devait être

éclatante, irréfutable. Il fallait donc trouver un sujet difficile. »

Arha ne broncha pas. En quoi cela le concernait-il ? Il faisait uniquement le ménage.

« Ce n'est pas par hasard si j'aime raconter ton histoire, poursuivit Merrelf imperturbable. Pour tous les gens d'ici, et tous ceux qui m'ont entendu, incontestablement plus nombreux, tu es à la fois maudit et béni. Cela implique la traversée de grandes crises mais également, en alternance, une bonne fortune. Une telle destinée te prédispose à demeurer réfractaire à toute magie. À être anti-magique, si tu préfères. »

Devant les yeux de poisson mort de son apprenti, Merrelf crut bon préciser :

« La véritable explication est beaucoup plus technique, mais nous perdrons tous du temps avec ça. »

Arha serra les dents en ravalant sa fierté. Devrait-il encore écouter pire ?

« Les événements de ta naissance se révélèrent être le catalyseur tant attendu. Je le sus en même temps que je comprenais ta destinée. Un être anti-magique, je ne pouvais rêver mieux »

Anti-magique ? Le garçon sentit se fracasser à ses pieds ses dernières illusions.

« Seulement, il me fallait patienter davantage jusqu'au moment propice. Mais maintenant, je suis prêt à donner un coup de pied dans la fourmilière de ce vieux débat ! »

Arha doutait d'interpréter correctement le sous-entendu de son professeur. Ça serait trop beau. Il le dévisagea d'un air suspicieux.

« Es-tu toujours d'accord pour devenir magicien ? Je promets de consacrer à ton apprentissage toute l'énergie et le temps nécessaires. Ta formation n'est pas qu'un pari pour moi car je n'ai jamais instruit d'élève auparavant. J'ai atteint un âge où mon savoir doit être transmis... »

Le garçon cessa d'écouter, submergé par une profonde excitation. Sa vie allait basculer. La magie le rendrait puissant, admiré, adulé... d'un simple regard et d'un coup de baguette magique ! Beleven le considérerait alors autrement qu'avec une grimace narquoise ! Oubliant ses rêves de conquêtes prématurées, Arha se ressaisit à temps pour entendre la conclusion de son professeur.

« Parfait ! Je prends ton sourire béat pour une marque d'assentiment enthousiaste. Suis-moi. Le moment est enfin venu de te montrer certains outils à maîtriser. »

Merrelf sortit de la bibliothèque, son apprenti sur les talons, et rejoignit l'étude.

« Euh, risqua le garçon qui n'en croyait toujours pas ses oreilles. Si vous voulez *réellement* m'apprendre la magie, pourquoi dois-je passer tout mon temps à frotter les sols et épousseter les étagères ? Quand commencera mon véritable enseignement ? »

Merrelf sourit car il attendait cette question depuis plusieurs semaines. Arha avait été très patient. Beaucoup plus patient que lui à son âge.

« Il a déjà débuté ! expliqua Merrelf. Vois-tu, je n'ai aucun besoin de toi pour faire le ménage. Ma position de magicien *influent* comporte certains avantages. Beaucoup de gens se disputent l'honneur de me rendre ces services. »

Le garçon opina d'un signe de tête pensif. Il aurait volontiers partagé cet « honneur » avec d'autres.

« Je peux aussi lancer quelques sorts mineurs pour tout nettoyer, seulement je n'aime guère gaspiller la magie de la sorte. »

L'avis d'Arha sur le sujet était beaucoup plus mitigé, mais il ne dit rien, consignait précieusement cette possibilité dans sa mémoire.

« Je t'ai confié ces travaux car j'estime que l'obéissance, la patience et l'humilité sont des qualités essentielles pour devenir un magicien vertueux. Un bon magicien. Le pouvoir corrompt si

facilement... Sans ces valeurs, je ne pouvais espérer faire de toi un réel apprenti. »

C'était donc un test ! réalisa Arha en blêmissant. L'herbe sur son visage jaunit un peu. *Si ma mère ne m'avait pas encouragé chaque matin, j'aurais abandonné dès la première semaine !* Il avait failli manquer la chance de sa vie.

Merrelf tira une clef de sa poche et tout en récitant une incantation, la tourna dans la massive serrure du Placard. La porte fit entendre un gémissement inhumain très grave. C'est à peine si Arha le percevait mais sa chaise vibrait sous lui. C'était un son glaçant, digne des histoires fantastiques que le garçon allait voir dans les salles obscures. L'apprenti magicien jura discerner une voix monstrueuse lancer un « b'soir » lancinant.

Merrelf marmonna quelque chose à son intention et disparut à l'intérieur, comme happé. Il en ressortit presque aussitôt, au grand soulagement d'Arha. Il lui remit un gros ouvrage.

« Retranscris avec soin ses pages sur parchemin. Quand tu auras fini, je les relierai ensemble dans ton propre grimoire. Il est très important et un magicien doit maîtriser ses nombreux principes. N'aie aucune inquiétude, nous les aborderons progressivement. Familiarise-toi d'abord avec son alphabet. Nous étudierons au fur et à mesure sa signification. Copie le premier chapitre, cela suffira pour aujourd'hui.

— Merci maître ! »

Arha se montra enchanté. Son propre livre de sorts ! Il n'en revenait pas.

« Oh, et s'il te plaît, laisse ce formalisme apprenti-maître de côté. Appelle-moi professeur ou plus simplement Merrelf, si tu le souhaites. »

Le garçon acquiesça. Il s'installa devant le pupitre à côté de la fenêtre et y déposa un parchemin vierge. Tandis qu'il préparait sa plume, son professeur lui adressa un clin d'œil. Cette familiarité de sa part surprit un peu le garçon. Il devina qu'une complicité

nouvelle venait de naître entre eux.

Arha ouvrit le livre. Sur la première page, le titre de l'ouvrage était enjolivé d'enluminures fort élégantes. *Guide du Magicien à l'usage de l'apprenti*. Le garçon reconnut l'écriture de Merrelf.

La page suivante se révéla beaucoup plus prometteuse : Arha n'y comprenait rien. Il se souvenait de ces symboles car il en avait vu de nombreux exemples dans la bibliothèque du magicien. Merrelf appelait runes ces signes gracieux d'où émanait naturellement une certaine magie.

Recopier ces caractères inconnus prit plus de temps que le garçon n'imaginait et la pierre ponce destinée à gratter ses erreurs diminua fortement en taille. Lorsqu'il acheva le premier chapitre, la pénombre baignait l'étude. Le soleil, insensible à l'émerveillement de l'apprenti, s'apprêtait à se coucher. Merrelf entra dans la pièce.

« Tu es encore là, parfait ! J'ai oublié de t'avertir : il faut impérativement me remettre ton grimoire avant de partir. Il a plus de valeur que tes yeux ne peuvent le percevoir pour l'instant. Ses connaissances, son pouvoir, seraient très dangereux entre de mauvaises mains. »

Le garçon hocha la tête puis montra son visage toujours aussi vert.

« Pouvez-vous m'enlever cela ? demanda-t-il timidement.

— Hmm, oh, oui, certes ! » fit Merrelf, pensif.

Le magicien aurait préféré observer combien de temps les curieux effets se prolongeaient, mais son élève ne pouvait être un sujet d'expérience. Pas du genre en tout cas à garder dans une cage à l'abri des regards. Il rompit le sortilège d'un geste des bras, se promettant toutefois de réessayer plus tard. Quand Arha sortit de la pièce, il griffonna un message et le glissa entre deux livres qu'il consultait régulièrement. Ainsi, il n'oublierait pas son projet.

La Porte s'ouvrit sans que le garçon le demande ; elle appréciait certainement de se débarrasser de lui.

Un concert de hululements l'accueillit à son premier pas au-dehors. Chouettes et hiboux aimaient la clairière où se dressait la demeure de Merrelf. Bien qu'un peu lugubres, ces rapaces n'étaient pas dangereux, à moins d'être un campagnol. Si Arha s'en doutait, une partie de son cerveau restait sourd à la raison. Un frisson lui échappa. Il accéléra sa marche et passa à vive allure devant le panneau d'information où Bressog avait tantôt accroché son message. Il n'y avait pas prêté attention la fois précédente, trop perturbé par son avenir de plante sur pattes. Il l'avait presque dépassé quand un mot entr'aperçu stoppa net sa course : *Penter* ! L'affiche proclamait :

Extraordinaire !

Ils vivent !

Rendez-vous au château d'Omesse pour découvrir la nouvelle œuvre fantastique
de Karl Penter.

Effets sanglants ! Trolls ! Éviscérations !

Samedi 14, oubliette 116, 5 pièces de bronze l'entrée.

Avis culturel agréé par l'Ordre des sages d'Antusdor

« Ouahou ! » s'extasia Arha en relisant avec soin la pancarte.

C'était Bressog tout craché, ça ! Il passait toute la journée avec lui sans l'informer de l'événement le plus important de l'année ! Le garçon n'en revenait pas. Le grand Karl Penter en personne donnait une représentation à Omesse. Lui, un des metteurs en scène les plus réputés de sa génération, encensé par la critique ! *Impossible de manquer ça. Je dois prévenir Catie, elle adore Penter autant que moi !* se promit-il.

Son père l'accueillit d'un œil réprobateur. Quant à sa mère, elle ne cachait pas son inquiétude. Arha ne rentrait jamais en retard après ses corvées chez le magicien ! Il avait pour l'excuser la bonne nouvelle de son apprentissage de magicien qui commen-

çait, et accessoirement son teint de pêche retrouvé. Natia l'embrassa sur les deux joues et ne relâcha son étreinte que lorsque son époux la tira gentiment par le bras pour laisser respirer son fils.

« Mon garçon, je suis fier de toi ! »

Dardek remonta une mèche de cheveux noirs sur son front, un peu gêné. Il était sincère malgré un pincement au cœur. Personne ne lui succéderait dans son atelier.

« Fais maintenant honneur à ta famille et à ton professeur. »

Natia lui décocha un regard oblique.

« Ne l'écoute pas, mon chéri. Applique-toi seulement et nous serons fiers. Ce n'est pas grave si tu n'y arrives pas. Pratiquer la magie doit être terriblement difficile. »

Arha soupira en son for intérieur. Rien de tel que le soutien de ses parents pour se motiver !



De rares rayons lumineux se glissèrent timidement par une fenêtre de la plus haute tour du château. Ils moururent avant de toucher le sol, éteints par la distance et la noirceur du lieu. Un trône de granit noir dominait la pièce de sa silhouette massive. On avait peint à son pied un cercle rouge autour de deux maillons d'une chaîne. À quelques pas d'un des accoudoirs du siège, un piédestal supportait une sphère parcourue de lumières trop furtives pour éclairer. Ce rôle revenait à des lampes disposées chichement à travers la salle. Mais celles-ci dispensaient de pâles lueurs et vomissaient davantage une fumée grasse et foncée.

Oscillant sur le trône telle une tige de bambou malmenée par le vent, un homme sec de haute taille pestait à voix basse.

« Tu t'imagines avoir triomphé, Merrelf ? Tu m'as assurément humilié en public, et par ta faute j'ai le Conseil des magiciens sur

le dos. On me surveille à présent, ou au moins on essaye. Tu es pourtant arrivé trop tard, j'ai obtenu ce que je voulais. Certes, ce spectre dégénéré m'a donné du fil à retordre, mais maintenant, il est à mes ordres. Ses connaissances des secrets obscurs du passé sont miennes. Et tu seras le premier à payer ! »

Vafner avait crié ces derniers mots. On frappa timidement à l'unique porte au battant bardé de métal. L'homme cessa de se trémousser. Il laissa s'afficher un sourire qui tenait davantage de la crampe douloureuse, avant de se ressaisir. Ses yeux s'étrécirent, sa bouche se pinça encore. D'un geste inutile, il rabattit ses rares cheveux, sorte de brindilles desséchées qui poussaient au sommet de son crâne luisant. Il lissa les manches de sa tunique que son agitation avait pu déranger, puis d'une voix atone savamment composée, ordonna au visiteur d'entrer.

Certains endroits possèdent des senteurs caractéristiques. Le mélange d'encre et de poussière d'une bibliothèque, les pommes d'un cellier, le foin d'une grange. Il en est de même des personnes. Mais on ne s'attend pas à ce que l'odeur d'un être humain puisse évoquer un lieu. Malgré son habitude, Vafner songea aussitôt à une cave lorsque Micrull entra. Les gens qui rencontraient son serviteur pour la première fois se contentaient généralement d'un poli « C'est humide chez vous » car ils ne s'expliquaient ces relents autrement.

Devancé par sa pestilence, Micrull s'arrêta à quelques pas du trône et se courba servilement en deux pour saluer son maître.

« Micrull, j'espère que tu ne déranges pas ma méditation sans avoir de bonnes nouvelles.

— En effet, Votre Bienveillance, à l'instant ! Je suis arrivé à vous sans perdre une goutte !

— Au fait, vaurien ! s'écria Vafner à bout de nerfs (qu'il avait très sensibles). Où en est mon opération... »

Il jeta un regard rapide autour de lui, comme s'il craignait d'être épié.

« ... De récupération ?

— La récupération de qu... oh ! »

Une lueur d'intelligence, il est vrai très fugace, traversa ses yeux.

« L'opération suit son cours comme prévu, Votre Impudence. Nous avons déjà obtenu deux exemplaires ! »

Micrull farfouilla dans la besace accrochée à son côté et en sortit deux imposants livres verts, identiques en tout point.

« Les voici, Votre Turgescence. Grâce à votre “ passe-muraille ”, cela a été très facile. Ils ne pourront rien trouver, rien ! J'y ai veillé ! »

Micrull afficha un sourire qui aurait effrayé le plus vil des charognards.

« Parfait. Laisse-moi à présent. Attends ! Rapporte-moi des mains fraîches. Emporte celles-ci, elles ne fonctionnent plus. »

Micrull ramassa délicatement les deux morceaux de chair verdâtre posés à côté de l'orbe et sortit de la pièce à reculons.

En dépit des qualificatifs fantaisistes dont l'affublait Micrull et de son odeur de moisi, Vafner appréciait son homme des basses besognes. Il pouvait se reposer sur lui, dès lors qu'il s'agissait de trouver une solution tordue à un problème.